

folio
POLICIER

JO
NESBØ

THRILLER

Le fils

FOLIO POLICIER

Jo Nesbø

Le Fils

*Traduit du norvégien
par Hélène Hervieu*

Gallimard

Titre original :

SØNNEN

© Jo Nesbø, 2014.

Published by agreement with Salomonsson Agency.

© Éditions Gallimard, 2015, pour la traduction française.

Couverture : D'après photo © Triocean / Istock.

Ancien footballeur, musicien, auteur interprète et économiste, Jo Nesbø est né à Oslo en 1960. Il a été propulsé en France sur la scène littéraire avec *L'homme chauve-souris*, sacré en 1998 meilleur roman policier nordique de l'année. Il a depuis confirmé son talent en poursuivant sa série consacrée à Harry Hole. Il est également l'auteur de *Chasseurs de têtes*, *Du sang sur la glace*, *Le Fils* et *Soleil de nuit*.

... d'où je reviendrai pour juger les vivants et les morts...

PREMIÈRE PARTIE

Rover fixait le sol en pierres peint en blanc dans la cellule rectangulaire de onze mètres carrés. Donna un coup de dents contre l'incisive en or un peu trop haute de sa mâchoire inférieure. Il en était venu au passage difficile de sa confession. Seul résonnait dans la cellule le bruit de ses ongles qui grattaient la Vierge tatouée sur son avant-bras. Le jeune homme assis face à lui sur le lit, les jambes croisées, n'avait pas dit un mot depuis que Rover était entré. Il s'était contenté de hocher la tête et d'arborer son sourire de Bouddha satisfait, le regard fixé sur un point du front de Rover. On l'appelait Sonny et on disait qu'adolescent il avait tué deux personnes, que son père avait été un policier corrompu et qu'il possédait des dons particuliers. Difficile de savoir si le jeune homme écoutait, ses yeux verts et la majeure partie de son visage se dissimulaient derrière de longs cheveux sales, mais ce n'était pas si important. Rover voulait seulement obtenir la rémission de ses péchés et la bénédiction qui s'ensuit, de façon à pouvoir le lendemain passer la porte de la prison de haute sécurité de Staten et sortir avec le sentiment d'être purifié. Il n'était pas croyant, mais ça ne pouvait pas

faire de mal, et puis cette fois il avait sincèrement l'intention de changer les choses et d'essayer de se ranger. Il prit une inspiration :

« Je crois qu'elle était biélorusse. Minsk est en Biélorussie, pas vrai? » demanda-t-il en levant les yeux, mais le jeune homme ne répondit pas.

« Nestor l'appelait Minsk, dit Rover. Et il m'a dit de tirer sur elle. »

L'avantage de se confesser à un cerveau aussi explosé était naturellement qu'aucun nom ni événement ne s'y fixait, c'était comme se parler à soi-même. Sans doute était-ce pour cette raison que ceux qui purgeaient leur peine à Staten préféraient ce jeune homme à l'aumônier ou au psychologue.

« Nestor les tenait en cage, elle et huit autres filles, du côté d'Einerhaugen. Des Européennes de l'Est et des Asiatiques. Des jeunes. Des adolescentes. Enfin, j'espère au moins qu'elles avaient atteint l'adolescence. Mais Minsk était plus grande. Plus forte. Elle a réussi à foutre le camp. Elle est parvenue à entrer dans le parc de Tøyen avant que le chien de Nestor la rattrape. Un dogue argentin, tu connais ces chiens-là? »

Le jeune homme ne cilla pas, mais il leva la main, peigna lentement sa barbe avec ses doigts. La manche de sa grande chemise sale glissa et dévoila des croûtes et des traces de piqûres. Rover poursuivit :

« Des molosses albinos redoutables. Qui tuent tout ce que leur maître pointe du doigt. Et même ce qu'il n'a pas pointé du doigt. Interdits en Norvège, ça va sans dire. Importés de Tchéquie par un chenil de Rælingen qui les a enregistrés comme des boxers blancs. Nestor et moi, on était là et on l'a acheté

c'était encore un chiot. Plus de cinquante mille en cash. Mignon comme tout, pas moyen d'imaginer comment il... » Rover s'arrêta net. Il savait qu'il s'attardait sur le chien uniquement pour repousser le moment d'exposer la raison de sa venue.

« De toute façon... »

De toute façon. Rover regarda le tatouage qui décorait son autre avant-bras. Une cathédrale avec deux clochers. Une pour chaque peine purgée. Cela ne regardait, *de toute façon*, personne. Il avait procuré, en contrebande, des armes au gang, avait bricolé sur certaines dans son atelier. Il était bon là-dedans. Trop bon. Si bon qu'il avait fini par se faire repérer et coffrer. Et, *de toute façon*, si bon que Nestor, après sa première condamnation, l'avait gardé au chaud. Ou au frais. Il l'avait acheté, comme on achète une marchandise, pour que ses hommes – et pas les types du gang ou d'autres rivaux – puissent avoir les meilleures armes. Il l'avait payé, pour quelques mois de travail, plus qu'il n'aurait gagné le restant de ses jours dans son petit atelier de moto. Mais Nestor avait exigé beaucoup en contrepartie. Beaucoup trop.

« Elle était là, dans les fourrés, à se vider de son sang. Immobile, le regard braqué sur nous. Le clebs avait arraché un morceau de son visage, tu voyais carrément ses dents. » Rover grimaça. En venir au fait. « Nestor nous a dit qu'il était temps de marquer les esprits, de montrer aux autres filles ce qu'elles risquaient. Et que Minsk, de toute façon, n'avait plus aucune valeur maintenant que son visage était... » Rover déglutit. « Il m'a demandé de le faire. De l'achever. Ça devait être une preuve de ma loyauté. J'avais sur moi un vieux Ruger MK II que j'avais un

peu bricolé. Et j'ai accepté de le faire. J'ai *vraiment* accepté. Le problème n'est pas là...»

Rover sentit sa gorge se serrer. Combien de fois s'était-il repassé la scène, ces quelques secondes, cette nuit-là dans le parc de Tøyen, avec dans les rôles principaux la fille, Nestor et lui-même, et les autres comme témoins muets? Même le clebs s'était raidi. Des centaines? Des milliers de fois? Pourtant, ce n'est qu'en le racontant à haute voix qu'il se rendait compte qu'il n'avait pas rêvé, que c'était vraiment arrivé. Ou plus exactement : c'était comme si son corps ne le comprenait que maintenant et essayait, pour cette raison, de tordre son estomac. Rover inspira profondément par le nez pour réprimer la nausée.

«Mais je n'ai pas réussi. Même si je savais que, de toute façon, elle allait mourir. Ils se tenaient prêts avec le chien, et j'ai pensé que je préférais la tuer d'une balle. Mais c'était comme si la détente était cimentée. Ça paraît incroyable, mais je n'arrivais pas à appuyer dessus.»

Le jeune homme parut hocher légèrement la tête. Peut-être à ce que Rover racontait, ou à une musique que lui seul entendait.

«Nestor a dit qu'on n'allait pas attendre une éternité, on était quand même en plein parc public. Alors il a sorti de son étui de jambe son couteau à lame courbée, a fait un pas en avant, l'a empoignée par les cheveux, a soulevé un peu sa tête et a décrit un arc de cercle sur son cou avec le couteau. Comme s'il levait les filets d'un poisson. Il y a eu trois, quatre gargouillements, puis elle s'est vidée. Mais tu sais de quoi je me souviens le mieux? Du clebs. De ses hurlements quand le sang a giclé.»

Rover, assis sur sa chaise, se pencha, les coudes sur ses genoux, et se boucha les oreilles. En se balançant d'avant en arrière.

« Et je n'ai rien fait. Je suis resté là à regarder. J'ai pas bougé le petit doigt. Je les ai regardés l'enrouler dans une couverture et la porter dans la voiture, garée plus bas. On l'a emmenée dans la forêt, à Østmarksetra. On l'a balancée du haut de la côte, vers le lac d'Ulster. Pas mal de chiens se promènent par là, alors ils l'ont trouvée le lendemain. Le truc, c'est que Nestor voulait qu'on la retrouve, pas vrai ? Il voulait qu'il y ait des photos dans le journal pour montrer ce qu'on lui avait fait. Comme ça, il pouvait faire passer le message aux autres filles. »

Rover retira les mains de ses oreilles. « J'ai arrêté de dormir, parce que quand je dormais, je ne faisais que des cauchemars. La fille sans menton, qui me souriait avec ses gencives à nu. Alors je suis allé trouver Nestor et je lui ai dit qu'il fallait que je décroche, que je ne voulais plus limer des Uzis et des Glocks, que j'avais seulement envie de recommencer à visser des boulons sur des motos. Vivre une vie paisible sans penser tout le temps aux flics. Nestor m'a dit qu'il n'y avait pas de problème, il avait dû voir que je n'avais pas l'étoffe d'un gangster. Mais il m'a expliqué en détail ce qui m'attendrait si je balançais ce que je savais. J'ai cru que ça irait et j'ai commencé à mener une vie rangée, je refusais toutes les propositions, même si j'avais encore quelques Uzis du tonnerre sous la main. Mais j'avais en permanence le sentiment qu'il se tramait quelque chose. Que j'allais y passer. Oui, j'ai presque été soulagé quand les flics m'ont coffré et que je me suis retrouvé en taule, à l'abri. Une vieille affaire. Je n'étais qu'un person-

nage secondaire, mais ils avaient arrêté deux types qui leur avaient raconté que c'était moi qui leur avais fourni les armes. J'ai avoué sur-le-champ.»

Rover eut un rire dur. Toussa. Se pencha de nouveau en avant :

«Je sors d'ici dans dix-huit heures. Je n'ai aucune idée de ce qui m'attend. Je sais seulement que Nestor est au courant que je sors, même si c'est quatre semaines avant la date prévue. Il est au courant de tout ce qui se passe ici ou chez les flics. Il a des hommes à lui partout, j'ai au moins compris ça. Alors je me dis que s'il voulait me liquider, il pouvait aussi bien le faire ici plutôt que d'attendre que je sois dehors. T'es pas de mon avis?»

Rover attendit. Silence. Le jeune homme semblait n'avoir aucun avis.

«De toute façon, reprit Rover, une petite bénédiction, ça ne peut pas faire de mal, hein?»

Au mot «bénédiction», une lumière parut s'allumer dans le regard de l'autre et il leva la main droite pour indiquer à Rover qu'il devait s'approcher et s'agenouiller. Rover se mit à genoux sur le petit tapis devant le lit. Franck ne laissait aucun autre détenu avoir de tapis par terre, ça faisait partie du modèle suisse qu'ils suivaient à Staten : aucun accessoire superflu dans les cellules. Le nombre d'objets était limité à vingt. Si tu voulais avoir une paire de chaussures, tu devais te débarrasser de deux slips ou de deux livres. Par exemple. Rover leva les yeux vers le visage du jeune homme. Une langue pointue humidifia ses lèvres sèches et gercées. Sa voix était étonnamment claire, et même si les mots venaient lentement, dans un chuchotement, il avait une bonne diction :

«Tous les dieux de la Terre et du Ciel te font miséricorde et te pardonnent tes péchés. Tu vas mourir, mais l'âme du pécheur repentir ira au Paradis. Amen.»

Rover baissa la tête. Sentit contre son crâne rasé la main gauche du jeune homme. Ce dernier était gaucher, mais, dans le cas présent, nul besoin d'être un adepte des statistiques pour savoir que son espérance de vie était plus courte que celle d'un droitier. L'overdose surviendrait le lendemain ou dans dix ans, personne ne le savait. Rover ne croyait pas une seconde que cette main gauche eût le pouvoir de guérir quoi que ce soit. Pas plus qu'il ne croyait à cette bénédiction. Alors pourquoi était-il là ?

La religion c'est un peu comme les assurances incendie : on n'en voit pas l'utilité avant d'en avoir besoin pour de bon. Aussi, quand les gens affirmaient que ce jeune homme pouvait prendre sur lui vos souffrances, pourquoi ne pas accepter d'avoir l'âme en paix ?

Rover avait simplement du mal à comprendre comment un tel type avait pu tuer de sang-froid. Il y avait quelque chose qui clochait. À moins que ce qu'on disait ne fût vrai : le diable a les meilleurs déguisements.

«*Salam aleikum*», dit la voix, et la main se retira.

Rover garda la tête baissée. Passa la langue sur la face interne, lisse, de sa dent en or. Était-il prêt maintenant ? Prêt à rencontrer son Créateur, si c'était ça qui l'attendait ? Il releva la tête. «Je sais que tu ne demandes jamais d'argent, mais...»

Il regarda un des pieds nus du jeune homme, qui avait replié ses jambes sous lui. Il vit les traces de piqûres dans la grande veine sous la voûte plantaire.

«La dernière fois, j'étais incarcéré à Borsen et là-bas tout le monde peut se procurer de la came, *no problem*. Mais ce n'est pas une prison de haute sécurité. Ils disent que Franck a réussi à boucher tous les trous de souris ici. Mais..., dit Rover en fourrant la main dans sa poche, ce n'est pas tout à fait vrai.»

Il brandit un objet de la taille d'un téléphone portable, un truc doré en forme de minipistolet. Rover appuya sur la minuscule détente, faisant jaillir une petite flamme du canon.

«T'en as déjà vu un comme ça? Oui, certainement. Les gardiens qui m'ont fouillé à mon arrivée en avaient déjà vu en tout cas. Ils m'ont dit qu'ils vendaient des cigarettes de contrebande si j'étais intéressé. Et ils m'ont laissé garder ce briquet. Ils ne devaient pas connaître mon casier. C'est à se demander comment ce pays peut fonctionner quand on voit autant de gens bâcler leur travail...»

Rover soupesa le briquet dans sa main.

«J'ai fabriqué ça en deux exemplaires, il y a huit ans. Sans exagérer, personne dans ce pays n'aurait pu faire un meilleur travail. J'ai eu le boulot par un homme de paille, il m'a dit que le destinataire voulait avoir une arme qu'il n'aurait même pas besoin de dissimuler, qui aurait l'air d'être autre chose. Alors je lui ai montré ça. Les gens ont des raisonnements bizarres. La première chose qu'ils pensent en le voyant, c'est naturellement : "un pistolet". Mais dès que tu leur montres qu'on peut s'en servir comme briquet, ils rejettent la première idée. Ils continuent à accepter que ça puisse aussi servir de brosse à dents ou de tire-bouchon. Mais, en tout état de cause, pas de pistolet. Eh bien...»

Rover tourna une vis sous la crosse.